



QUI EST ABUL KACEM AZZAHRAOUI

(950 ? – 1013 ?)

Professeur Amor CHADLI

E-mail : amorhadli@yahoo.fr

Azzahraoui, dénommé par les Latins « Abulcassis », est le premier médecin de l'ère chrétienne à avoir intégré la chirurgie dans la médecine scientifique et à avoir promu le travail de la main (*Amal al Yad*) jusqu'ici réservé aux barbiers, en science de la main (*Ilm al Yad*).



Abul Kacem Khalaf ibn Abbas Azzahraoui est originaire de Madinat Ezzahra, localité située près de Cordoue, édifée par Abderrahman III Annaser. Peu de renseignements nous sont parvenus de son passé, si ce n'est qu'il a contemplé dans sa jeunesse le luxe et le faste de la Cour du Premier Calife d'Andalousie. Sous le règne de son successeur Al Hakam Al Mostansir, cette période d'aisance a vu l'émergence de nombreux érudits et l'édification, à Cordoue, d'une bibliothèque de 400 000 livres. Le pouvoir passa ensuite entre les mains du maire du palais, Ibn Abi Amer, dit Al Mansour (*le Victorieux*) qui mena de multiples expéditions guerrières. Ces circonstances allaient donner à Azzahraoui l'occasion de parfaire ses connaissances par la lecture des œuvres médicales anciennes et lui offrir un riche champ d'expérience dans la chirurgie de guerre. Ces circonstances permettent de comprendre sa double vocation d'écrivain et de chirurgien. Il serait cependant injuste de cantonner Azzahraoui dans le domaine chirurgical. Il a laissé un corps d'ouvrages, véritable encyclopédie, dans lequel il a entrepris une étude circonstanciée de tous les domaines de la médecine. Il lui a donné le titre *Attasrif liman ajaza an attalif*, (Conduite à tenir par celui qui est incapable d'élaborer). Voici comment il le présente dans sa préface : « J'ai consacré ce livre à cette partie de la connaissance qu'est la médecine en son entier... j'ai pensé qu'il serait bon de le compléter en ajoutant ce traité relatif aux opérations chirurgicales. Car le praticien habile de la chirurgie opératoire manque complètement dans notre pays et à notre époque, si bien que la connaissance de cet art est sur le point de disparaître. Il ne reste rien, sinon quelques traces dans les livres des Anciens, où cependant, elles ont été altérées par la main des scribes et soumises à tant d'erreurs et de confusions que leur sens est devenu obscur et leur valeur diminuée ».





Attasrif est divisé en trente livres. Le premier traite des généralités sur la médecine. Le deuxième, des diverses maladies classées de la tête aux pieds. Les livres 3 à 25 analysent les médicaments composés, y compris les poisons et les caustiques, d'où le nom d'*Antidotaire* qui leur a été attribué au Moyen Âge. Le livre 26 traite des régimes alimentaires dans les maladies. Les livres 27 et 28 traitent des médicaments simples qu'il a divisés en trois classes (minérale, végétale et animale) rangés par ordre alphabétique. Le livre 29 traite des synonymies, des succédanés, des poids et des mesures. Mais c'est le livre 30, réservé à la chirurgie, qui est à l'origine de la célébrité de son auteur. Ce livre est divisé en trois parties, la première traite de la cautérisation, la deuxième des techniques opératoires et la troisième des luxations et des fractures.

Parmi les particularités de cette œuvre, citons ses interventions audacieuses et les illustrations des instruments chirurgicaux qu'il a lui-même confectionnés. Azzahraoui a mis au point une technique d'anesthésie : une éponge imbibée d'une solution contenant un mélange de stupéfiants est séchée au soleil. Au moment de l'emploi, il trempait l'éponge dans l'eau et l'appliquait sur le nez du patient. Il n'y a pas lieu, ici, d'entrer dans le détail de ses audaces chirurgicales, telles l'extraction des flèches, la trépanation, le traitement de l'hydrocéphalie, la résection osseuse pour ostéomyélite, le traitement des anévrysmes ou la lithotritie, ... Le lecteur curieux pourra consulter les deux remarquables ouvrages qui lui ont été consacrés par l'écrivain marocain, Mohamed Larbi Khattabi¹ et le chirurgien tunisien Saïd Mestiri². Azzahraoui insistait beaucoup sur la nécessité d'une bonne connaissance en anatomie comme base de la chirurgie. Il citait ses sources : Galien auquel il ne manquait pas de rendre hommage et les médecins d'Orient et du Maghreb dont Al Razi et Ibn Al Jassar. Mais il précisait toujours que l'expérience personnelle est aussi utile que la connaissance des Anciens.

Lucien Leclerc³ et Jean-Charles Sournia⁴ l'ont accusé d'avoir plagié le livre six de Paul d'Égine, accusation aujourd'hui réfutée par Mohamed Larbi Khattabi. Certains historiens arabes de la médecine n'ont pas mentionné Azzahraoui dans leurs écrits, tel son contemporain Ibn El Joljol dans *Tabakat Al Atteba wal Hukama* (Généralités des médecins et des sages) établi en 377 H 987 JC. Le syrien Ibn Abi Uçaybiâ lui a réservé quatre lignes dans son fameux *Uyun al Anba fi Tabakat al Atteba* (Sources d'informations sur les classes de médecins) en confondant le titre de l'ouvrage et le nom de son auteur. En revanche, Abu Mohamed ibn Hazem (453 H 1063 JC) dans ses *Lettres andalouses* a fait son éloge et mis l'accent sur ses mérites : « Le livre *Attasrif* d'Abu al Kacem Khalaf ibn Abbas Azzahraoui, nous l'avons connu et nous l'avons vu. Lorsque nous affirmons qu'il n'a pas été élaboré de livre en médecine plus complet, mieux rédigé et plus adapté à la théorie et au savoir-faire, nous relatons la vérité »¹.

En Occident, Abulcassis a joui d'une grande réputation³. à partir du 13^e siècle, plusieurs traités de chirurgie portent sa marque. Au 14^e siècle, Guy de Chauliac, dans sa *Grande Chirurgie*, le cite près de 200 fois³. Au 15^e siècle, le médecin italien Mathieu de Gradidus cite à plusieurs reprises son livre sur le régime alimentaire³. Dans son traité sur les poisons, un autre médecin italien, Santes, signale presque à chaque page le nom d'Abulcassis. *The News encyclopedia britannica* livre ce témoignage qui ne laisse plus de doute sur le degré de considération dans lequel le monde médical tient cet innovateur : « Abulcassis, généralement considéré comme le plus grand chirurgien de l'Islam médiéval, dont les textes médicaux intelligibles combinant les enseignements oriental et classique, ont façonné les méthodes européennes jusqu'à la Renaissance... Le *Traité de chirurgie* eut une immense influence dans l'Europe chrétienne. Traduit en latin, au 12^e siècle par Gérard de Crémone, il s'imposa pendant près de 500 ans comme le traité princeps pour la chirurgie, préféré pour sa concise clarté, même aux œuvres de la classique autorité grecque, Galien ».

